

LA GAZETTE DE BRASOV

UNIVERSITE D'ETE FRANCOPHONE - ROUMANIE

NUMERO 4

JEUDI 27 JUILLET 2006

Escapade à Bran et à Prejmer La Francophonie buissonnière...



Les 365 participants de la première Université d'été francophone ont, le 26 juin, le temps d'une escapade, jeté aux orties leurs savants traités sur l'Union européenne, oublié les sévères statistiques d'Eurostat et sacrifié à l'art de l'école buissonnière, du côté de Bran et de Prejmer, deux hauts lieux de l'identité historique roumaine. A Bran, dont le château inspira au sombre Bram Stoker les cruelles machinations du comte Dracula, les jeunes visiteurs – à défaut de vampire - ont en réalité découvert la paisible villégiature de la reine Maria, femme pieuse, souveraine respectée, pétrie de culture populaire des Carpates et d'Art Nouveau. Après un déjeuner délicieux et festif, dans le cadre agréable de la Taverna Lupilor, ils se rendirent à l'église fortifiée de Prejmer, fondée par des paysans, au XIII e siècle, pour résister aux incursions des Turcs. Une enceinte fortifiée haute de 12 m protégeait l'église – tracée sur les contours d'une croix grecque - des intrus fâcheux. Les villageois, lors des assauts, se réfugiaient dans des chambres aménagées dans la structure même des fortifications. Un bel exemple de prévoyance et de résistance avisée...

Jean MONNET : « Nous ne coalisons pas des Etats, nous unissons des hommes. »

Charentais discret et talentueux autodidacte, Jean Monnet avait hérité de sa famille de distillateurs de cognac le goût des voyages, du commerce des hommes et de l'échange des idées. Cet héritier d'une entreprise provinciale et paisible se révéla un économiste écouté des plus grands - Clémenceau, Tchang Kaï-check— et un confident intime des deux artisans de la victoire du monde libre : Roosevelt et Churchill. Après avoir démontré ses qualités exceptionnelles d'organisateur dans le ravitaillement économique du camp allié au cours des deux guerres mondiales, Jean Monnet, par sa détermination à récuser le modèle collectiviste au profit de l'économie d'initiative—en pleine guerre froide -, jeta les fondations de la construction européenne.

« Cette union européenne ne peut pas se fonder seulement sur les bonnes volontés, déclarait-il, à Strasbourg, le 11 septembre 1952. Des règles sont nécessaires. Les événements tragiques que nous avons vécus, ceux auxquels nous assistons, nous ont peut-être rendus plus sages. Mais les hommes passent, d'autres viendront qui nous remplaceront. Ce que nous pourrions leur laisser, ce ne sera pas notre expérience personnelle, qui disparaîtra avec nous; ce que nous pouvons leur laisser, ce sont les institutions. La vie des institutions est plus longue que celle des hommes et les institutions. » Et c'est précisément sur ce point que Jean Monnet était visionnaire : *« La vie des institutions est plus longue que celle des hommes et les institutions peuvent ainsi, si elles se sont bien construites, accumuler et transmettre la sagesse des générations successives. »*

Né le 9 novembre 1888, à Cognac, dans une famille de négociants, Jean Monnet quitta l'école à seize ans avec la première partie de son baccalauréat. Il s'installa alors pendant deux années à Londres pour apprendre les affaires et la langue du négoce, l'anglais. Dès 1906, son père l'envoyait à l'étranger au service de l'entreprise fami-

liale. *"N'emporte pas de livres, lui avait dit son père. Personne ne peut réfléchir pour toi. Regarde par la fenêtre, parle aux gens..."*



« JE NE SUIS PAS OPTIMISTE, JE SUIS DÉTERMINÉ. »

Bien avant la guerre, il effectua de nombreux voyages d'affaires en Scandinavie, en Russie, en Égypte, au Canada et aux États-unis. En 1914, réformé pour raisons de santé, Jean Monnet s'attacha à servir son pays par d'autres moyens. La fusion des efforts de guerre de la France et de l'Angleterre lui parut alors la condition essentielle de la victoire. Déplorant de voir les Alliés agir en ordre dispersé, il proposa au Président du Conseil de mettre en œuvre un plan de coordination des ressources de guerre alliées. La Première Guerre mondiale le projeta sur la scène politique et internationale. En 1914, on lui confia le poste de représentant de la France à Londres dans les comités alliés chargés de la répartition des ressources communes. Il devint, en 1916, délégué au ministère du Ravitaillement. De 1917 à 1918, il prit part à la création du Conseil interallié qui gérait le fret maritime entre les Alliés. Sans doute avait-il, dès cette période, esquisé une vision des institutions communautaires...

Il pensait déjà que le Vieux Continent ne pouvait maintenir sa position politique qu'au prix d'une solidarité transnationale. Ainsi, il assumait les fonctions de premier vice secrétaire général de la

Société des Nations (SDN) de 1919 à 1923, la première organisation internationale imaginée par le président américain Wilson et le ministre français Briand, avec pour mission d'aboutir au règlement du différend germano-polonais au sujet de la Haute-Silésie ainsi que de permettre le relèvement financier de l'Autriche, sortie exsangue et démembrée du conflit européen. Le spectacle de l'Europe meurtrie, ruinée, avait conforté ses convictions. *« Quand on regarde un peu en arrière, expliquera-t-il trente ans plus tard à Bruxelles, et que l'on voit le désastre extraordinaire que les Européens se sont causés à eux-mêmes, on est littéralement effrayé. Cependant, la raison en est simple, c'est que chacun, au cours de ce siècle, a poursuivi sa destinée, en appliquant ses propres règles. »*

STABILISATION DE LA MONNAIE ROUMAINE

Jean Monnet, après la création de la Bank of America, travailla également comme conseiller financier auprès de différents pays. Il participa activement au redressement économique de certains pays d'Europe Centrale et Orientale en contribuant à la stabilisation du zloty en Pologne en 1927 et du « leu » en Roumanie en 1928.

L'expérience de la haute finance internationale le conduisit, en 1929, à fonder et co-présider une grande banque américaine à San Francisco, la Banca-merica-Blair. De 1934 à 1936, il conseilla Tchang Kaï-check, en Chine, pour la réorganisation du réseau ferroviaire.

PROJET D'UNION FRANCO-ANGLAISE

D'abord mandaté par Édouard Daladier en 1938 pour négocier aux États-unis une commande d'avions militaires pour la France - juste après l'épisode de Munich -, Jean Monnet fut envoyé à Londres, en décembre 1939, par les gouvernements français et britannique pour présider l'organisation de mise en



commun des capacités de production des deux pays. En juin 1940, il inspira même à Churchill le projet d'union totale de la France et du Royaume-Uni pour poursuivre la lutte contre Hitler. Mais Pétain s'apprêtait à signer l'armistice.

Envoyé en août 1940 aux Etats-Unis par le gouvernement anglais, en qualité de membre du British Supply Council, afin de négocier l'achat de fournitures de guerre, il devint l'un des conseillers les plus écoutés du Président Roosevelt. Concrètement, il sut convaincre le président des Etats-Unis de lancer une production massive d'armement pour alimenter les pays alliés en matériel militaire.

Après le débarquement des Américains en Afrique du Nord, une tâche délicate échut à Jean Monnet, chargé, par ailleurs, d'équiper les troupes de la France Libre en matériel américain : réconcilier le général Giraud et le général de Gaulle. Une mission impossible qui laissa durablement entre de Gaulle et Monnet un sentiment d'incompréhension réciproque. Mais l'organisateur des moyens de la victoire alliée songeait déjà à rebâtir la paix européenne... Le 5 août 1943 à Alger, désormais membre du gouvernement de la France libre, il évoqua les enjeux de l'après-guerre devant le Comité de libération nationale : *" Il n'y aura pas de paix en Europe si les Etats se reconstituent sur une base de souveraineté nationale, avec ce que cela entraîne de politique de prestige et de protection économique (...) Les pays d'Europe sont trop étroits pour assurer à leurs peuples la prospérité et les développements sociaux indispensables. Cela suppose que les Etats d'Europe se forment en une fédération ou en une entité européenne qui en fasse une unité économique commune "*. L'idée fondamentale de l'Union européenne était née. Sur la base, explicitement désignée, d'une *« unité économique commune »*.

A la Libération, à la demande du général de Gaulle, dans une France qui avait perdu ses moyens de communication et de production industrielle, il élaborait et mit en oeuvre le plan de modernisation et d'équipement qui a permis de relancer

l'économie française. L'instigateur de la planification à la française - qui fut à l'origine de la prospérité des « Trente glorieuses », misait, dans son for intérieur, sur une entité plus vaste.

« FAIRE L'EUROPE, C'EST FAIRE LA PAIX. »

En 1950, devant la montée des tensions internationales, Jean Monnet estima le moment venu de tenter un pas irréversible vers l'union des pays européens. Dans sa petite maison des Yvelines, à Bazoches près de Rambouillet, il conçut, avec une équipe convaincue de la juste cause qu'elle défendait, l'idée de la Communauté européenne. Le 9 mai 1950, avec l'accord du Chancelier Adenauer, Robert Schuman, Ministre des Affaires étrangères, faisait, au nom du gouvernement français, dans le grand salon du Quai d'Orsay - une courte déclaration, préparée par Jean Monnet, proposant de placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité commune ouverte aux autres pays d'Europe. *"Par la mise en commun des productions de base et l'institution d'une Haute Autorité nouvelle, dont les décisions lieront la France, l'Allemagne et les pays qui y adhéreront, cette proposition réalisera les premières assises concrètes d'une fédération européenne indispensable à la préservation de la paix"*, déclara Robert Schuman. La RFA, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas répondirent favorablement.

LE TRAITÉ DE ROME

C'est dans ces circonstances que la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), jetant les bases de la Communauté européenne, scella des liens de réconciliation entre la France et l'Allemagne. En 1952, Jean Monnet fut nommé à la présidence de la Haute Autorité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA). En 1955, pour relancer la construction européenne après l'échec de la Communauté européenne de défense (CED), il fonda le "Comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe". Sous son infatigable impulsion, ce comité, qui regroupait partis politiques et syndicats européens, fédéra et amplifia toutes les initiatives

en faveur de l'union de l'Europe : création du Marché commun par la signature du Traité de Rome en 1957, création du Système Monétaire Européen et du Conseil européen, adhésion britannique à la Communauté, élection du Parlement européen au suffrage universel.

Jusqu'à ses derniers jours, Jean Monnet garda la conviction inébranlable que les nations européennes ont le devoir de s'unir pour survivre *"Continuez, continuez, il n'y a pas pour les peuples d'Europe d'autre avenir que dans l'union"*, répétait-il. Il s'était battu pour un humanisme du partage. Une seule idée l'occupait : *"Faire travailler les hommes ensemble, leur montrer qu'au-delà de leurs divergences ou par dessus les frontières ils ont un intérêt commun."*

LA MÉTHODE MONNET

Retiré à l'orée de la forêt de Rambouillet, Jean Monnet consacra ses dernières forces, jusqu'à son décès le 16 mars 1979, à l'âge de quatre-vingt onze ans, à la rédaction de ses "Mémoires", son véritable legs moral. Non sans provocation, il aimait citer cette devise de Dwight Morrow : *"Il y a deux catégories d'hommes : ceux qui veulent être quelqu'un et ceux qui veulent faire quelque chose"*. Il se rangeait dans la seconde catégorie, ajoutant avec malice : *"Il y a moins de concurrence"*. Une résolution des chefs d'États et de gouvernement, réunis en Conseil européen à Luxembourg le 2 avril 1976, fit de Jean Monnet le titre de "Citoyen d'honneur de l'Europe".

La méthode Monnet tient en peu de mots : *« La caractéristique de la méthode que nous suivons, c'est de mettre en commun les ressources de nos pays; c'est d'avoir établi des institutions communes auxquelles ont été consentis par les parlements nationaux des transferts de souveraineté et accordé des pouvoirs de décision; c'est d'agir suivant des règles communes s'appliquant à tous sans discrimination. »* (1954)

Les cendres de Jean Monnet reposent désormais au Panthéon, parmi les grands hommes de la République.

LA GAZETTE DE BRASOV

Retrouvez ce numéro de la Gazette de Brasov sur:

www.europe-jeunes-decideurs.com

Témoignages de l'atelier VIII

«L'EUROPE, MODELE ET MOTEUR D'UNE ÉCOLOGIE MONDIALE »

PRÉVENIR LES CALAMITÉS NATURELLES

Les questions écologiques, notamment la pollution de l'air et l'urbanisation, m'ont toujours préoccupée. C'est la raison pour laquelle j'ai opté pour l'atelier « L'Europe, modèle et moteur d'une écologie mondiale ». Au cours des discussions, on met en question les sujets qui m'intéressent. Ils m'ouvrent une perspective et une vision élargies sur les situations écologiques existantes. Les dissensions au sein de l'atelier me permettent un échange d'expériences avec les autres participants originaires de pays différents, de prendre connaissance des mesures engagées par leurs gouvernements pour améliorer ou maintenir le système écologique.

J'ai eu l'occasion de faire connaissance de personnes siégeant au sein d'organisations internationales (par exemple, la Roumanie, la France, l'Algérie) qui nous font partager leurs actions et proposent des projets exaltants pour l'Europe entière. Je souhaite que les thématiques abordées ici m'ouvrent des horizons nouveaux, notamment en ce qui concerne les mesures pour prévenir les calamités naturelles. Et, pourquoi pas, m'intégrer dans l'avenir au sein de différents projets européens.

Viorica Ghelan, Moldavie

Viorica.fcim@gmail.com

UNE PIERRE POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

Quand j'ai entendu parlé de ce projet d'Université d'été à Brasov, j'ai été enthousiasmée par l'idée de mettre une pierre pour l'avenir des générations futures. Ici, au sein



de l'atelier « L'Europe, modèle et moteur d'une écologie mondiale », je veux approfondir et enrichir mes connaissances en échangeant avec les autres jeunes mes opinions, mes convictions, aspirations, car ainsi, nous, écologistes européens radicaux réussirons dans la lutte contre ceux qui ont transformé de vastes parties de la planète en un vaste dépotir. J'ai choisi ce sujet car l'écologie représente un problème global qui doit être pris en considération de manière sérieuse ; or l'Union européenne définissant les bases de l'écologie – « pollution de l'environnement » -, je suis sûre que grâce à elle s'ouvriront pour les jeunes toutes les portes pour les jeunes écologistes décideurs. J'espère que mon activité et mon implication dans cet atelier contribuera à la préservation de l'environnement, en prévenant toute catastrophe écologique au XXIème siècle.

Aliona Cucovici, Moldavie

Alionak1@yahoo.com

THEÂTRE, MELODIES ET DANSES FOLKLORIQUES : FANTAISIE SUR LE THEME DE LA SURPRISE

Delia Antonescu, professeur de français, nous offrira ce soir, à 21 h, un spectacle de danses folkloriques, de mélodies et de théâtre avec la troupe du collège Unirea.

La pièce de théâtre, « *Le Cadeau surprise* », créé par un auteur français pour la classe, sera interprétée par une élève qui s'est distinguée au festival de la chanson francophone de Plovdiv, en Bulgarie.

Les danses folkloriques, qui accompagneront la projection de photographies commentées, sur les traditions de Bran et de Brasov, clôtureront joyeusement la soirée. Passionnée de culture, Delia Antonescu a mis en scène ce spectacle en collaboration avec un autre professeur de français, qui jouera également le rôle d'un professeur dans la pièce. Elle a su communiquer avec talent son enthousiasme à la troupe du collège. **Jeudi 27 juillet, à 21 h, au Centre culturel Reduta.**

Organisé en partenariat avec :

